



50

COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

La Boîte aux Images

“9-3” : voie sans issue ?

CE redoutable « 9-3 » qui rime pauvre avec « caillera » a été l'un des départements les plus riches de France. Ce fut après le baron Haussmann, préfet de la Seine, chargé de donner à Paris sous Napoléon III un look de Ville-Lumière. Plus question de laisser intra-muros les entreprises polluantes et dangereuses comme celles de la chimie. On choisit de les déporter dans les plaines du Nord-Est avec leur piétaille. Des baraquements fournis par les patrons au mieux. Sinon, la débrouille dans les friches. La zone poussa dans les terres agricoles fertiles avec son cortège d'épidémies – typhoïde, choléra, tuberculose – sans compter les maladies du travail ou le saturnisme.

Ainsi commence le film de Yamina Benguigui (premier passage lundi 29, Canal Plus) consacré au territoire où les rois de France avaient pourtant bâti leur belle basilique : grâce aux vents dominants venus de l'ouest, la plaine Saint-Denis mettait l'ouest de Paris à l'abri des fumées méphitiques.

De Napoléon III aux voitures incendiées de 2005, c'est une longue dégringolade qu'a vécue le département, créé en 1964. A regarder les séquences du film terriblement lucide de Yamina Benguigui, on se demande même comment cette arrière-cour de Paris, cette poubelle sacrifiée, ne s'est pas révoltée plus tôt. C'est que, de génération en génération, les gens ne pouvaient pas se connaître. Ils crevaient avant, dans leurs taudis sans égouts.

Aux premiers Parisiens expatriés succédèrent les chômeurs venus de Bretagne, d'Auvergne, puis de Pologne, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, troquant leurs blouses paysannes contre le bleu du prolo. Les machines voraces les avalaient à mesure, tou-

jours sans logement décent.

En 1945, à ces parias s'ajoutèrent, comme sur les autres pourtours parisiens, les naufragés des bombardements. « Reconstruction ! », s'écria le gouvernement, qui, pour aller plus vite, se lança dans une politique de « grands ensembles » sans que rien soit fait pour humaniser le gigantisme : surtout pas des moyens de transport. Des dalles, des blocs, des parkings.

Nouvelle couche de paumés dans les années 60 : les Antillais. C'est que la surpopulation plus le chômage faisaient d'îles comme la Guadeloupe des marmites explosives. Michel Debré, Premier ministre de choc, son entonnoir sur le crâne, inventa alors le Bumidom, bureau chargé d'expédier le surplus trop remuant en métropole. Où ? Dans le « 9-3 ». Avec un métier choisi pour toutes les mères célibataires : femme de ménage ou nettoyeuse de couches dans les hôpitaux. Puis ce fut la crise des rapatriés d'Algérie. Où les caser ? Le « 9-3 », bien entendu.

Pendant ce temps, on délocalisait à tour de bras les usines dans les provinces : un bureau spécial en fut même chargé. Ça votait trop mal à deux pas des Champs-Élysées. Le chômage s'installa et fit des ravages. Plus de quoi payer les loyers. C'est le moment que choisit le bon cœur du président Giscard pour favoriser le regroupement familial des immigrés, qui fit exploser la population.

Depuis, chaque nouvelle catégorie de déshérités va s'entasser dans les ghettos à peine rénovés. Maghrébins et Africains qu'on empile sur les derniers Martiniquais, avec pour ultime perspective un peu rigolote la came et les trafics, la glandouille et le lancer de cailloux. On aura vraiment tout fait pour les aider.

B. Th.